

Martagon

Lilium montanum

Planche originale sur vélin
conservée à la Bibliothèque du
Muséum d'histoire naturelle de Paris.
Cuivre déposé à la Chalcographie
du Musée du Louvre.



Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude Durrens d'après
une gravure de Nicolas Robert

Texte composé par Roger Druet

Format vertical 26 × 36,85
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 avril 1983
à Toulouse (Haute-Garonne)

Vente générale le 25 avril 1983

Les lis sont des plantes à bulbes écaillés qui appartiennent à la famille des liliacées. Dans les régions tempérées de l'hémisphère nord les botanistes en ont dénombré une cinquantaine d'espèces. On trouve parmi elles le *lis blanc*, originaire de l'Orient, très belle plante dégagant une odeur agréable, que l'on cultive dans les jardins et qui, comme chacun le sait, est le symbole de la pureté et de l'innocence; le *lis des Pyrénées* aux feuilles étroites et aux fleurs jaune citron; le *lis des Alpes* ou "paradisie" ou "lis de Saint-Bruno", qui pousse dans les pâturages alpins jusqu'à une altitude de 2000 mètres et dont les fleurs blanches et parfumées se distinguent par des étamines de couleur jaune d'or; le *lis à bulbe*, très répandu dans les montagnes des Grisons (Suisse), souvent appelé "lis éclatant" ou "lis orangé" et surtout le *lis martagon*, ou "petit lis du calvaire", ou "lis de Catherine", ou "petite racine d'or" qui, de toute évidence, constitue en dépit de son odeur désagréable, une des plus belles espèces de la flore alpine.

La zone d'habitat du lis martagon est immense : elle recouvre les montagnes de la péninsule ibérique, les Alpes françaises, suisses, allemandes et autrichiennes, les Balkans, le Caucase et de

nombreuses chaînes montagneuses d'Asie. Cette plante est dotée d'une tige dressée, de 20 centimètres à un mètre de hauteur. Ses feuilles allongées, spatulées, vert foncé, longues de 10 à 15 centimètres présentent de 7 à 11 nervures. Ses fleurs, disposées en grappes, comptent 6 pétales qui vont du rouge laque au pourpre. Elles s'épanouissent de juin à fin août. Cette plante aime les clairières et les pâturages humides. Elle recherche les sols calcaires. On en rencontre parfois jusqu'à 2500 mètres d'altitude.

L'origine de ce curieux vocable, martagon, est controversé. Si les spécialistes sont à peu près unanimes à l'apparenter à "Mars", leurs interprétations divergent sensiblement dès qu'ils tentent de justifier leur point de vue. Certains croient distinguer, dans ce terme, une allusion à la coutume superstitieuse que respectaient, aux 16^e et 17^e siècles, bon nombre de soldats qui, afin de complaire à Mars, dieu de la guerre, allaient au combat en arborant un bulbe de cette fleur en guise de porte-bonheur. D'autres y voient une survivance du vocabulaire ésotérique des alchimistes. Ces étranges personnages, dans leurs pratiques mystérieuses, tentèrent en effet, en utilisant cette plante, de transformer en or la matière grossière. Quoi

qu'il en soit, le lis martagon est l'objet de bien des légendes. En Suisse, au début du mois de mai, lors de la "nuit de Walpurgis", lorsque sorcières et démons se donnaient rendez-vous sur les rochers, les pâtres faisaient manger des bulbes de cette plante à leurs vaches afin que celles-ci "s'alourdissent" de bonne graisse jaune. On ne compte plus, tant elles sont nombreuses, les vertus surnaturelles que l'on prête au lis martagon. Pour quelques-uns, c'est un philtre d'amour, pour d'autres un talisman apportant la joie. L'imagination populaire lui confère de singuliers pouvoirs : il chasse le diable, exorcise les possédés, dénoue les nœuds les plus compliqués et les plus serrés, ouvre les portes dont les serrures sont rouillées et les verrous tirés, redonne de belles couleurs aux joues pâlies des jeunes filles anémiques. En Sibérie, paraît-il les paysans font cuire son bulbe et s'en régaler. En France on lui attribue parfois des vertus diurétiques, émollientes et résolutes.